

Didier GAZAGNADOU
Université Paris VIII

La diffusion d'un modèle esthétique et culturel

Les femmes iraniennes et la chirurgie plastique nasale

« Tous ces biens culturels, micro-éléments de la civilisation, ne cessent de voyager (par là ils se distinguent des phénomènes sociaux ordinaires) : tour à tour, simultanément, les civilisations les exportent ou les empruntent. Celles-ci sont gloutonnes, celles-là prodigues. Et cette vaste circulation ne s'interrompt jamais. »

F: Braudel

Au cours d'un travail sur une technologie adaptée au service d'audiologie de l'hôpital Dey (*Bīmāristān-e Dey*) de Téhéran en 1997¹ nous avons découvert un phénomène, limité certes, au regard de la population iranienne, mais en plein développement aujourd'hui encore et intéressant à plusieurs titres pour l'anthropologue : la chirurgie plastique nasale féminine.

1. D. Gazagnadou, « La chaise de coiffeur persane et l'ordinateur américain », p.123-131, et en persan, *Hamshahrī*, n° 1852 (voir biblio.).

Nous avons alors pu nous faire confirmer qu'une des opérations de chirurgie plastique les plus demandées dans le service de chirurgie esthétique par les femmes iraniennes d'âges très divers, était celle du nez. Se faire refaire le nez était l'objet de multiples discussions des nombreuses jeunes femmes et jeunes filles qui se présentaient dans ce service.

Ce désir, banal (et aujourd'hui courant dans le monde entier), l'est moins lorsque l'on considère l'argumentation tenue en Iran : les femmes iraniennes disent vouloir procéder à cette opération de chirurgie esthétique parce qu'elles pensent avoir un nez trop imposant voire énorme (trop fort, trop gros, trop grand). Vouloir modifier l'aspect de son nez semble, à un premier niveau, renvoyer à une décision personnelle et très subjective. Toutefois, l'argument subjectif, seul, n'est pas suffisant. En effet, comme dans de très nombreux pays, y compris musulmans, un certain nombre de femmes font appel à la chirurgie plastique sans pour autant mettre en avant dans une telle proportion, comme en Iran, l'aspect « insupportable » de leur nez. À un second niveau, on peut penser que cela tient au fait qu'en Iran les femmes soient obligées de cacher leurs cheveux en portant un voile² : soit un simple foulard (*rūsarī*), soit une sorte de passe-montagne (*maqna'e*), soit un voile encore plus strict (*hedjāb*) voire le *tchador*³. La révolution islamique ayant rendu obligatoire le port d'un foulard ou du *hedjāb*, cela n'a fait, il est vrai, que mettre un peu plus en valeur l'appendice nasal des femmes iraniennes, à ce sujet pensons au fameux dicton français : « cela se voit comme le nez au milieu de la figure » (pour

2. A. Kian-Thiébaud, *Les femmes iraniennes entre Islam, Etat et famille*, p. 24.

3. À propos du tchador et autres formes de voile, il n'est pas inutile de rappeler qu'avant la révolution islamique, de très nombreuses femmes en portaient par religiosité et/ou tradition, en particulier dans les couches populaires et dans les campagnes.

signifier que quelque chose est évident). Le port d'un voile a certainement renforcé les femmes iraniennes dans ce « complexe du nez » dont elles étaient déjà prisonnières entraînant probablement une recrudescence des opérations de chirurgie plastique nasale.

Il serait cependant erroné, nous semble-t-il, d'interpréter cette demande de chirurgie esthétique comme le simple résultat du port obligatoire du foulard ou de *hedjāb*. On n'assiste pas, à notre connaissance, (nous pensons ici par exemple à l'Égypte et au Maghreb) à une demande aussi forte en matière de chirurgie plastique nasale, fondée sur une représentation aussi générale et négative de l'appendice nasal. Dans ces pays musulmans pourtant, de très nombreuses femmes portent déjà des formes variées de voile, du fait de la tradition. Dans le cas iranien, le port du voile n'a joué qu'un rôle d'accentuation d'un complexe plus ancien.

Une enquête plus approfondie nous apprend qu'en réalité, cette représentation négative du nez existait déjà chez des femmes iraniennes de milieux sociaux aisés à l'époque du régime monarchique, et il semble que les opérations du nez aient commencé dans l'entourage du Shah autour des années 1950-60. Le modèle envié de nez féminin était alors le nez européen (le nez français « en trompette » ou italien comme celui de l'actrice Lollobrigida) et/ou américain. Ce modèle s'est diffusé en Iran via les magazines de mode, du cinéma européen et américain, et par le biais des Iraniennes faisant des voyages réguliers entre l'Iran, l'Europe et les États-Unis. Ces femmes iraniennes se sont emparées des possibilités offertes par la technique de la chirurgie esthétique pour se conformer à ce modèle « idéal » de nez. Il ne s'agissait alors que d'une fraction minoritaire de femmes, généralement fortunées, subjectivement influencées par la culture occidentale. Puis, progressivement, grâce à la baisse du coût

de l'opération⁴, ce modèle et cette pratique se sont diffusés dans une grande partie de la société féminine, pour atteindre, en particulier ces dernières années, des femmes et des jeunes filles de couches sociales beaucoup plus modestes. Le phénomène a même commencé à toucher les jeunes hommes, de plus en plus nombreux à se faire opérer le nez.

En 1934, dans son célèbre article « Les techniques du corps », Marcel Mauss, qui avait relevé le cas de la diffusion d'une manière de marcher, écrit :

« J'étais malade à New York. Je me demandais où j'avais déjà vu des demoiselles marchant comme mes infirmières. J'avais le temps d'y réfléchir. Je trouvai enfin que c'était au cinéma. Revenu en France, je remarquai surtout à Paris, la fréquence de cette démarche ; les jeunes filles étaient Françaises et elles marchaient aussi de cette façon. En fait, les modes de marche américaines, grâce au cinéma, commençaient à arriver chez nous. C'était une idée que je pouvais généraliser. »⁵

L'exemple signalé par Marcel Mauss et son mode de diffusion nous conduit à mentionner un cas très contemporain : il s'agit de la manière de se saluer, de marcher et de s'habiller d'une catégorie de jeunes Français, particulièrement d'origine afro-antillaise. Ces derniers se saluent en se cognant les mains, s'habillent avec un pantalon extrêmement large tombant très bas, portent des baskets dont les lacets ne sont noués qu'à moitié, une chemise très ample et marchent avec un dé-hanchement lent et marqué. Ce modèle corporel et esthétique semble trouver son origine dans le comportement et le style des rappeurs afro-américains (adeptes de musique *rap*) de New York. Puis par une logique

4. Le coût moyen d'une opération de chirurgie plastique nasale tourne autour de 500.000 *tomāns*, mais peut aller jusqu'à trois millions ! tout dépend de la réputation du chirurgien, de la clinique et des services offerts avant, pendant et après l'intervention.

5. M. Mauss, « La technologie du corps », p. 368.

d'affiliation ethnique-politique (car un certain nombre de chanteurs afro-américains de *rap* sont très politisés), ce modèle s'est diffusé en France par le cinéma, les voyages et les clips diffusés sur des chaînes de télévision telles que M6 et MTV, très regardées par les jeunes.

Le cas de la chirurgie plastique nasale féminine en Iran, qui relève de la problématique soulevée par les diffusions contemporaines, amène au moins trois remarques ou questions :

— Le cas iranien confirme l'une des thèses d'Edward Sapir et de Norbert Elias⁶ sur la diffusion de modèles et de comportements des élites vers les couches sociales dominées.

— Confronté à ce genre de cas, l'anthropologue cherche à comprendre d'où peut bien venir ce complexe physique portant sur le nez⁷. En effet, chaque société, chaque culture, possède ses propres critères esthétiques. Par exemple, une belle femme dans certaines tribus d'Afrique de l'Est est celle qui porte un plateau dans sa lèvre inférieure ou encore dans certaines tribus d'Asie du Sud, une belle femme est celle qui a réussi, en superposant des colliers autour de son cou dès l'enfance, à avoir un très long cou. Les critères esthétiques, culturels, sont manifestement partagés par l'ensemble des membres de toute société durant de longs siècles. Or, on peut observer, à travers le monde, une attirance de plus en plus grande pour de nombreux modèles esthétiques euro-américains. Dans cette perspective, on ne manquera pas de rapprocher le cas iranien de la chirurgie plastique nasale de

6. E. Sapir, *Anthropologie*, p. 166-168 ; N. Elias, *La dynamique de l'Occident*, p. 213.

7. Peut-être faut-il ajouter une interprétation ethno-psychanalytique comme le fait Christian Bromberger à propos de blagues gilānī sur le nez des hommes ? Voir Ch. Bromberger, « Les blagues ethniques dans le nord de l'Iran », p. 80.

celui de ces quelques milliers de femmes japonaises (environ 20 000 dans les années 80) qui se font, chaque année, débrider les yeux afin d'avoir de « grands yeux comme les femmes occidentales » comme me l'affirma, avec assurance en 1982 à Kyoto, une jeune employée japonaise. Dans les deux cas, il s'agit bien de la diffusion et de l'intégration d'un modèle étranger.

— Se pose alors la question de l'influence et de la diffusion culturelle, plus précisément, des raisons de cette influence euro-américaine. Comment expliquer ce phénomène d'attraction ? ceci au-delà de la théorie, trop réductrice, qui lie ces influences à la domination économique des pays industrialisés – ce qui pose un sérieux problème dans le cas du Japon. L'hypothèse de Deleuze et Guattari concernant les rapports entre capitalisme et individu, nous semble intéressante à cet égard : « Le capitalisme libère donc les flux de désir...⁸ » écrivent-ils, alors que les systèmes sociaux pré-capitalistes codent les flux sociaux, marquent les corps, selon des règles bien précises⁹. Lorsque ce type de sociétés rentrent en contact avec le capitalisme, on assiste à l'érosion progressive des codes fixés par la tradition, l'expression des flux de désir individuel. Ainsi, l'idée d'invasion culturelle (*tahājom-e farhangī*) répandue en Iran (en Chine aussi d'ailleurs) qui soulève un vrai problème – la disparition de certaines valeurs ou codes de la culture iranienne au profit de valeurs étrangères – et l'angoisse ainsi générée, ne permettent pas, nous semble-t-il, de comprendre les raisons et les causes de ces transformations. En effet, les contacts entre les

8. G. Deleuze & F. Guattari, *L'anti-Œdipe, capitalisme et schizophrénie*, p. 163.

9. Voir par exemple E. Sapir qui écrit : « Ces sociétés (aux cultures très coutumières) valorisent le groupe et sanctifient la tradition, au détriment de l'expression individuelle qui reste entièrement inconsciente. », *Anthro-pologie*, p. 166.

cultures ont toujours existé, sont inévitables et entraînent des diffusions donc des emprunts. Ce fut le cas, par exemple, dans les rapports entre le monde musulman et l'Europe ou entre la Chine et ce même monde musulman¹⁰ ou encore à l'époque bien plus lointaine du Néolithique avec la diffusion de systèmes techniques agricoles du Moyen-Orient vers d'autres régions¹¹.

— Enfin, la question de la technique et de la science. Ce cas de diffusion d'un modèle esthétique corporel en Iran et sa réalisation, n'a pu se concrétiser, se matérialiser, que par la technique et le savoir chirurgical qui existaient d'abord en Europe et aux Etats-Unis, puis par transfert, en Iran même. Cela confirme une hypothèse de la technologie culturelle, à savoir que les techniques et leurs diffusions (en l'occurrence, par le biais du cinéma, des revues et des possibilités accrues des moyens de transport) sont très souvent le support de transformations culturelles et subjectives.

Nous ne prétendons pas avoir résolu les questions que soulève cet engouement des femmes iraniennes pour la chirurgie esthétique nasale ; il nous a toutefois semblé intéressant de signaler ce phénomène – certes minuscule – de diffusion culturelle qui ne fait, une fois de plus, que confirmer ce qu'avait perçu, il y a bien longtemps Bronislaw Malinowski, pourtant peu enclin à faire des concessions aux anthropologues diffusionnistes à propos des nouveaux problèmes de l'anthropologie quand il écrit :

«À l'heure actuelle, c'est la diffusion qui domine notre phase d'évolution. La civilisation occidentale, tel un rouleau com-

10. D. Gazagnadou, « Le chariot à main iranien (*gārī-ye dastī*). Modes de transport, rationalité technique et logique d'Etat » ; Id. « Les étriers : contribution à l'étude de leur diffusion de l'Asie vers les mondes iranien et arabe », Id. « Note sur le mot *Barīd* (*al-barīd*) ».

11. M. Mazoyer et L. Roudart, *Histoire des agricultures du monde*, chap. II.

presseur, écrase toute la surface du globe. L'étude de ce changement cul-turel, qui affecte l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et le Nouveau Monde, constitue le plus clair des travaux historiques de l'ethnographie. L'anthropologie le sait et elle comprend de mieux en mieux l'importance de ce phénomène. »¹²

Références bibliographiques :

BROMBERGER, Christian, « Les blagues ethniques dans le nord de l'Iran. (sens et fonctions d'un corpus de récits facétieux) », *Cahiers de littérature orale*, n° 20, 1986.

DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix, *L'anti-Œdipe, capitalisme et schizophrénie*, Paris, Editions de Minuit, 1972.

ELIAS, Norbert, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1969.

GAZAGNADOU, Didier,

— « L'ordinateur américain et la chaise de coiffeur persane », in *Carrières d'Objets*, Christian Bromberger & Denis Chevallier (sous la direction de), Mission du Patrimoine ethnologique, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

— « Rāyāneh pīshrafteh amrīkā-ī va ş andalī-ye salmānī-ye īrānī », *Hamshahrī*, n°1852, Téhéran, 1378/1999 [en persan].

— « Le chariot à main iranien. Modes de transport, rationalité technique et logique d'Etat », *Techniques et culture*, n° 33, 1999 .

— « Les étriers : contribution à l'étude de leur diffusion d'Asie orientale vers les mondes iranien et arabe », *Techniques et culture*, n° 37, 2001.

12. B. Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture*, p. 180.

— « Note sur le mot *Barīd* (*al-barīd*) », *Luqmān*, XV, Presse Universitaire d'Iran, Téhéran, 1999.

MALINOWSKI, Bronislaw, *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Maspero, coll. Points, 1944.

MAZOYER, Marcel, ROUDART Laurence, *Histoire des agricultures du monde (du Néolithique à la crise contemporaine)*, Paris, Seuil, 1998.

MAUSS, Marcel, « Les techniques du corps », in *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 1950.

SAPIR, Edward, *Anthropologie*, Paris, Editions de Minuit, coll. Points, 1967.

